©AFP International - Dimanche 28 Septembre 2008 - 09:36 - Heure Paris (617 mots)

RDCongo-violences-rébellion

Combats incertains et victoires précaires dans les collines du Nord-Kivu

TONGO, 28 sept 2008 (AFP) - Les soldats congolais revendiquent la prise de Tongo, mais leur approche est lente, prudente, vers les hautes collines du Rutshuru, épicentre des combats avec la rébellion de Laurent Nkunda dans l'est de la République démocratique du Congo (RDC).

Par deux fois, le lieutenant de la 6e brigade intégrée des Forces armées de la RDC (FARDC), qui ignore les positions exactes des siens vers le haut et, surtout, celles des rebelles du Congrès national pour la défense du peuple (CNDP), arrête un motocycliste qui descend. A chaque fois, le motocycliste rassure le lieutenant: les combattants ennemis ne sont plus dans Tongo, ils ont décroché vers le haut.

La piste déserte traverse des champs de lave, crachée en 2002 par le volcan Nyiragongo, en plein Parc national des Virunga, dans la province du Nord-Kivu, avant de s'entortiller en une pente raide au milieu de bananiers et d'eucalyptus. Quelques chimpanzés la traversent.

"Il n'y a pas eu de combats dans Tongo même. Le CNDP a quitté jeudi et les FARDC sont entrées vendredi", raconte Patrick Singura, enseignant d'une école primaire.

Les combats ont eu lieu quelques centaines de mètres plus haut, vers le col qui redescend, de l'autre côté, vers Kitshanga, le quartier général du chef rebelle tutsi congolais Laurent Nkunda, à six heures de marche.

Combien de temps les combats ont-il duré? Les avis divergent parmi les habitants rassemblés sur la place, mais la moyenne des estimations s'établit à trois heures.

Tongo, constituée de quelques centaines de maisons, en dur ou en torchis, pour 4.000 personnes environ, était contrôlée par le CNDP depuis 2003, précise l'instituteur qui dit ne pas choisir entre les deux camps.

Son souci est la réouverture de l'école, fermée depuis deux jours aux 350 élèves. "J'espère reprendre la classe lundi", dit-il d'une voix peu assurée.

Car dans cette guerre qui dure depuis 5 ans et qui vient de se rallumer le 28 août en violation d'un cessez-le-feu, l'incertitude et la précarité des victoires militaires sont de mise. Ce qui inquiète beaucoup les civils, livrés aux exactions, et qui se déplacent sans cesse au gré des combats.

Témoins, les centaines de huttes minuscules où s'entassent 1.600 familles, sur un éperon rocheux de Tongo, surplombant le Parc des Virunga.

"Je suis un rescapé", dit un homme salement vêtu, sans âge, tant son visage marque l'usure. "Je viens de Bukombo, chassé par les combats, à deux heures de marche. Nous avons faim."

Pascal Bahori dit ne pas pouvoir nourrir ses six enfants, pourtant la terre noire et volcanique est très fertile, tous les champs sont cultivés. "Ce n'est pas à moi. Je m'emploie comme journalier, pour 500 Francs (1 dollar) par jour."

Pourquoi reste-t-il à Tongo, et ne rentre-t-il pas chez lui? "Je suis là où il y a la paix", dit-il, approuvé par le murmure général des autres déplacés qui l'entourent.

Depuis la reprise des combats, la plupart des humanitaires ne se risquent plus sur la piste de Tongo, comme ils ne vont plus vers les autres localités de cette région du Rutshuru. "Ils ont créé l'insécurité sur les chemins", constate le "président" du camp de déplacés, Benjamin Seburo.